

## Recherches sociographiques



Yvan LAMONDE, *Louis-Antoine Dessaulles, écrits. Édition critique*

Jean-Guy Genest

Volume 37, numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057045ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057045ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, J.-G. (1996). Compte rendu de [Yvan LAMONDE, *Louis-Antoine Dessaulles, écrits. Édition critique*]. *Recherches sociographiques*, 37(2), 334–336. <https://doi.org/10.7202/057045ar>

Le livre de Lamonde se termine par une soixantaine de pages d'informations susceptibles d'éclairer le lecteur et d'orienter les chercheurs éventuels. On y retrouve, outre ses sources et une bibliographie, le répertoire des nombreux écrits, publiés ou non, de Dessaulles et les études qui lui ont été consacrées. Soucieux d'orienter le lecteur, Lamonde présente une chronologie détaillée du personnage et des faits reliés à son activité. Suit un index, toujours utile.

Dans l'ensemble, tant la biographie proprement dite que les différentes données présentées en annexe nous éclairent sur un volet important au XIX<sup>e</sup> siècle canadien. Le lecteur y puisera le goût de poursuivre cette étude, de mesurer l'influence des libéraux français sur les libéraux canadiens-français du milieu de ce siècle. Parmi les libéraux français, un personnage se détache qui a été le maître à penser de Dessaulles et de Louis-Joseph Papineau : Félicité Robert de La Mennais (Lamennais). Ce penseur breton, d'abord apologiste du principe théocratique, se fit le protagoniste du libéralisme catholique : idées nouvelles pour l'époque, Rome les condamna. Lamennais vit sa foi vaciller. Il rompit avec l'Église (*Paroles d'un croyant*, 1834) et, jusqu'à sa mort (1854), il se voua à la défense des idées démocratiques. C'est ce Lamennais démocrate qui fut l'inspiration de Dessaulles. Pour comprendre davantage Dessaulles, il s'impose d'approfondir la pensée de son maître, sur lequel on a beaucoup écrit en France.

Jean-Guy GENEST

*Département des sciences humaines,  
Université du Québec à Chicoutimi.*

---

Yvan LAMONDE, *Louis-Antoine Dessaulles, écrits. Édition critique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, 382 p.

Yvan Lamonde consacre un second livre à Louis-Antoine Dessaulles. Il s'agit d'une édition critique de 23 écrits qui s'échelonnent sur plus d'un demi-siècle, de 1839 à 1895, de la jeunesse au décès du personnage. Comme autant de jalons, ces textes retracent le cheminement politique, intellectuel et religieux de Dessaulles que Lamonde a décrit dans *Louis-Antoine Dessaulles. Un seigneur libéral et anticlérical*.

Ce recueil de textes apparaît comme un corollaire de la biographie consacrée au personnage. Parcourir ces écrits, qui supportent bien la lecture encore aujourd'hui, c'est revoir la vie orageuse de Dessaulles, en quelque sorte racontée par lui-même, exemples à l'appui. Rien ne vaut le témoignage même de l'auteur pour nous faire connaître les nuances de sa pensée et de ses sentiments. Dans la biographie, Lamonde a parlé de Dessaulles, ici, dans ces textes qui comprennent des lettres, des articles et des conférences, c'est Dessaulles lui-même qui prend la parole.

Il se montre, du début à la fin, comme un vrai libéral, à la fois au sens partisan et idéologique, à la manière des libéraux français de l'époque, comme Louis-Joseph Papineau, son oncle, les frères Dorion, etc. Confrérie dont un dernier survivant, au XX<sup>e</sup> siècle, est sans doute

T.-D. Bouchard, député à Québec dès 1911, qui a quitté la politique provinciale en 1944 pour accéder à la présidence de l'Hydro-Québec créée cette année-là.

À travers ces textes, se révèle l'influence européenne, en particulier celle du penseur breton, Félicité de Lamennais, qui marqua profondément les libéraux canadiens-français du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme ses cousins européens, Dessaulles se fait le héraut des idées démocratiques, de la séparation de l'Église et de l'État ainsi que de la suppression du pouvoir temporel du pape.

En ce qui concerne le statut du Canada, Dessaulles prône un moment, comme Papineau et des anglophones éminents, l'annexion du Canada aux États-Unis. La fièvre annexionniste passée, il en vient à préconiser la création d'une fédération des provinces canadiennes.

Tout au long de ces écrits, Dessaulles manifeste un militantisme anticlérical jamais démenti. Il est ainsi amené à étudier en profondeur le cas de Galilée et la bavure de sa condamnation par Rome. Dessaulles manifeste ses convictions anticléricales jusqu'à la fin. Sur le point d'entrer dans l'éternité, il rédige une dernière lettre — émouvante — à l'intention de sa fille unique avec qui il a entretenu une correspondance continue pendant son long exil de vingt ans. Tout en regrettant de peiner sa correspondante, qui lui est particulièrement chère, il s'explique sur sa position de déiste qui tourne définitivement le dos à l'Église, comme Papineau d'ailleurs, à l'heure du grand départ.

Lamonde complète le portrait de son personnage par la présentation de quelques lettres à ses intimes, sa fille, son épouse et sa belle-soeur, où le polémiste retire son masque et se révèle humain et sympathique.

Comme il se doit, Lamonde assortit ces écrits d'une introduction générale qu'il complète par une présentation particulière de chacun des textes. Il enrichit ces informations par l'ajout d'une profusion de notes infrapaginales qui éclairent les questions traitées et nous renseignent sur les personnages mentionnés. Pédagogue, il pousse le souci de la clarté au point de fournir des notices, peut-être superflues, même sur des personnages passés à l'histoire de l'Europe ou du Canada comme George-Étienne Cartier, Daniel O'Connell, Thomas Edison ou Graham Bell. L'ensemble de ces renseignements a demandé à leur auteur un travail de recherche méticuleux et fort utile à la compréhension des écrits présentés.

La bibliographie constitue un volet important du livre. Travail de bénédictin: Lamonde a repéré, dans de multiples fonds, dispersés aux quatre vents, les nombreux écrits de Dessaulles, manuscrits et imprimés, les études qui lui ont été consacrées et trente pages « d'autres sources documentaires » sur le milieu où il a évolué et des activités auxquelles il s'est consacré. L'ampleur de cette documentation, présentée avec une attention jamais démentie, témoigne du sérieux de ce travail. On y relève même l'adresse du cimetière et la localisation précise du lot où Dessaulles a été inhumé: « Cimetière parisien de Pantin, 164, av. Jean-Jaurès. Registre d'inhumation, # 2331, 4 août 1895. Inhumation le 6. Concession perpétuelle 43, H3C 1895 du lot Division I, ligne 16, tombe 5 ». En fait de précision, qui dit mieux ?

Cependant, malgré l'ampleur de cette bibliographie, l'auteur a omis, peut-être volontairement, quelques oeuvres qui auraient pu y figurer avec avantage. Nous songeons en particulier à la collection Arthur Savaète, *Voix canadiennes. Vers l'abîme* (Paris, Arthur Savaète, éditeur, s.d.), qui publie de nombreux documents à l'appui de points de vue diamétralement opposés à ceux du libéralisme. Pour bien comprendre Dessaulles, il n'est pas inutile de connaître la version des ultramontains, des catholiques orthodoxes, voire des catholiques libéraux.

Mais la présente suggestion ne vise aucunement à minimiser l'ampleur et la qualité du travail de Lamonde. Son livre est tout indiqué pour ceux qui veulent approfondir leur connaissance du XIX<sup>e</sup> siècle canadien ou poursuivre des recherches dans ce domaine.

Jean-Guy GENEST

*Département des sciences humaines,  
Université du Québec à Chicoutimi.*

---

Yves LAVERTU, *L'affaire Bernonville*, Montréal, vlb éditeur, 1994, 217 p.

Cet ouvrage propose l'histoire la plus complète à ce jour du périple de Jacques de Bernonville au Québec. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, Bernonville était, entre autres choses, un fervent partisan du maréchal Pétain et du gouvernement de Vichy, ainsi qu'un collaborateur nazi enthousiaste. Alors que la guerre tirait à sa fin, comme les autres collaborateurs qui craignaient pour leur vie, il se mit à la recherche d'un refuge sûr. Il le trouva au Québec, entre 1946 et 1951, grâce à une filière très bien organisée sous la forte influence de l'historien Robert Rumilly et regroupant des notables de l'élite du Québec comme Camilien Houde, René Chalout et Philippe Hamel. Pendant près de cinq ans, ces hommes ont fait de leur mieux pour mobiliser l'opinion publique en sa faveur, le présentant comme un simple partisan loyal de Pétain, lequel était alors pourchassé par les communistes dans la France d'après-guerre. Ils espéraient ainsi en faire un défenseur de certaines valeurs catholiques traditionnelles qui étaient aussi remises en question au Québec. Puisque les pressions exercées pour susciter la déportation de Bernonville venaient surtout du Canada anglais, Rumilly et ses associés tentaient d'identifier le supplice de Bernonville au sort du peuple canadien-français catholique pris au piège en Amérique du Nord. Toutefois, une telle démagogie ne permit pas de le sauver, et il fut finalement déporté au Brésil où il vécut jusqu'à son assassinat en 1972.

Au cours des dernières années, l'histoire de Bernonville a attiré beaucoup d'attention grâce surtout à une vaste documentation sur cette aventure découverte dans les documents Rumilly récemment ouverts aux chercheurs par la succursale montréalaise des Archives nationales du Québec. Lavertu est cependant le premier auteur à tenter de présenter l'histoire de Bernonville dans un texte de l'ampleur d'un livre. L'auteur, et cela est tout à son honneur, ne prétend pas offrir le fin mot de l'affaire. De fait, il exprime clairement dans l'introduction de son ouvrage que celui-ci représente essentiellement « un essai d'explication » visant à « regrouper l'essentiel des faits liés à cette histoire » (p. 16). Fidèle à sa parole, le livre consiste dans sa presque totalité en une description simple et directe des circonstances entourant le séjour de Bernonville au Québec, le tout confirmé par des entrevues avec certains participants, par une analyse des documents d'archives pertinents et par la lecture des journaux de l'époque. Malheureusement, puisque Lavertu semble s'être engagé à fournir au lecteur toute l'information disponible sur le sujet, il lui propose une longue série de citations tirées des journaux locaux, toutes à l'appui du même fait, alors qu'un exemple ou deux auraient été suffisants.